



**HAL**  
open science

# L'Atelier d'architecture en montagne. Contribution à la mise au point d'une architecture de montagne

Franck Delorme

► **To cite this version:**

Franck Delorme. L'Atelier d'architecture en montagne. Contribution à la mise au point d'une architecture de montagne. In *Situ : Revue des patrimoines*, 2014, 24, 10.4000/insitu.11198 . halshs-01908581

**HAL Id: halshs-01908581**

**<https://shs.hal.science/halshs-01908581>**

Submitted on 30 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Franck Delorme

## L'Atelier d'architecture en montagne. Contribution à la mise au point d'une architecture de montagne

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Franck Delorme, « L'Atelier d'architecture en montagne. Contribution à la mise au point d'une architecture de montagne », *In Situ* [En ligne], 24 | 2014, mis en ligne le 22 juillet 2014, consulté le 22 juillet 2014. URL : <http://insitu.revues.org/11198> ; DOI : 10.4000/insitu.11198

Éditeur : Ministère de la culture et de la communication, direction générale des patrimoines

<http://insitu.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://insitu.revues.org/11198>

Document généré automatiquement le 22 juillet 2014.

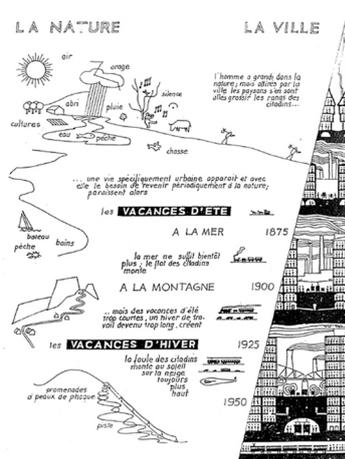
© Tous droits réservés

Franck Delorme

# L'Atelier d'architecture en montagne. Contribution à la mise au point d'une architecture de montagne

- 1 L'Atelier d'architecture en montagne (AAM), avant de porter ce nom, est d'abord né à Courchevel de la rencontre et de l'association en 1946 de Laurent Chappis, architecte-urbaniste et de Denys Pradelle<sup>1</sup>. Courchevel est une des premières stations françaises de l'après-guerre. Elle est créée à l'initiative du conseil général de la Savoie et en particulier du président de la commission des finances, Pierre Cot, à partir d'un rapport réalisé en 1942 préconisant d'équiper la Tarentaise pour la hisser au niveau des vallées suisses ou autrichiennes. Maurice Michaud, ingénieur des Ponts et Chaussées, nommé directeur départemental de la reconstruction en 1948, est responsable du projet pour le département de la Savoie (**fig. 1**).

**Figure 1**

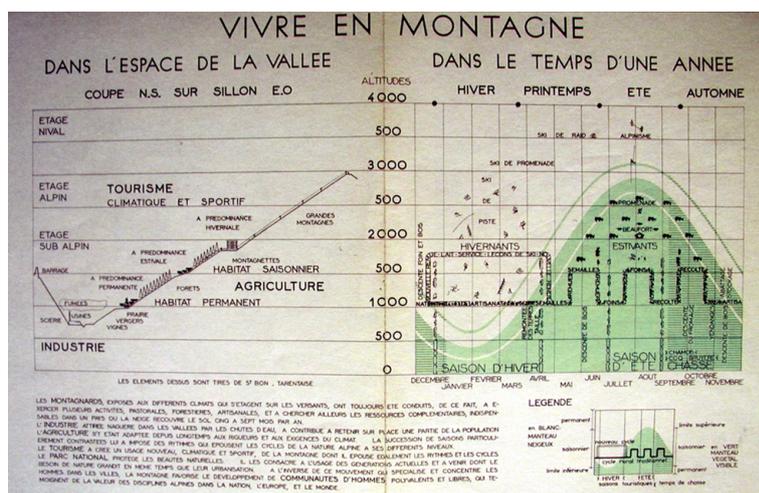


La nature/la ville, schéma de Denys Pradelle, non daté. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

- 2 La volonté première est de donner à la future station un but social en favorisant l'accès de la jeunesse à la montagne et à la pratique sportive. L'exode rural et le développement de la société des loisirs entraînent également un bouleversement des modes de vie et l'apparition de nouveaux usages de la montagne. Les ingénieurs des Ponts et Chaussées et les architectes sont convaincus de la nécessité de penser l'aménagement de la montagne et l'organisme que constituent la station et son fonctionnement. Denys Pradelle synthétise ce basculement des modes de vie et des usages dans un document intitulé *Vivre en montagne, dans l'espace de la vallée, dans le temps d'une année* (**fig. 2**).

Figure 2



Vivre en montagne dans l'espace de la vallée, dans le temps d'une année, schéma de Denys Pradelle, non daté. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

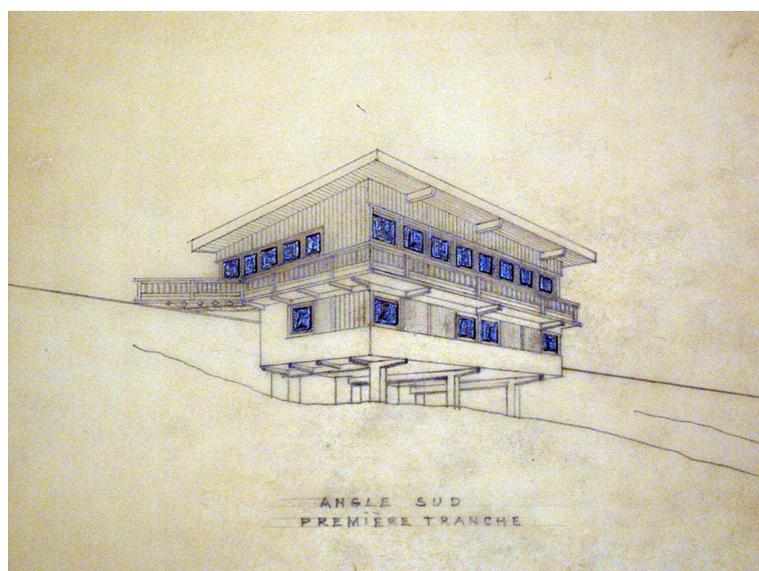
© Archives départementales de la Savoie.

## Une deuxième génération de stations pour répondre aux nouveaux usages de la montagne

- 3 Par rapport aux stations de la première génération, nées pour la majorité dans l'Entre-deux-guerres et souvent développées à partir d'anciens villages, les stations du même type que Courchevel sont pensées dans leur ensemble autour de termes et de concepts comme le front de neige, la grenouillère<sup>2</sup>, le domaine skiable, la séparation des circulations, le zoning, ce qui n'est pas sans évoquer ce qui se passe dans les sites de bord de mer ou plus généralement au niveau urbain.
- 4 Il s'agit de penser le développement de la station dans sa globalité et de manière à prendre en compte le respect de l'environnement, au sens de respect du site : préserver ou inventer un paysage. Laurent Chappis décrit l'expérience des premières réalisations de Courchevel comme :

Une architecture sans superflu, décoration ou rappel folklorique. La montagne étant elle-même architecture, les constructions ajoutées par l'homme ne devraient pas la perturber mais s'y insérer en s'imposant le moins possible, tout en donnant à leurs occupants ce qu'ils venaient chercher : soleil, panorama, nature originelle (fig. 3).

Figure 3

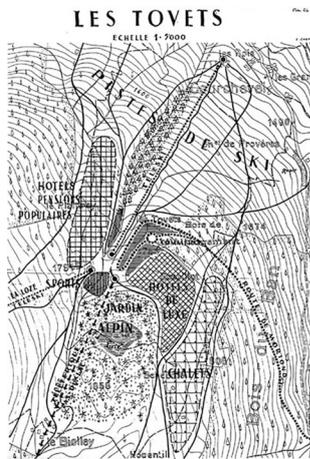


Perspective d'un chalet résidentiel à Courchevel (Savoie), 14 juin 1954. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

- 5 Un plan d'urbanisme est défini, implantant le cœur de la station sur le plateau des Tovets à 1 850 mètres d'altitude, entre l'accès automobile en aval et le domaine skiable en amont. Les constructions se font par le biais de la procédure de lotissement des terrains. Ces derniers sont achetés auprès de divers propriétaires, ils sont lotis puis ensuite revendus. Les nouveaux propriétaires doivent respecter des critères d'implantation et d'architecture. Mais la construction demeure une initiative privée (**fig. 4**).

**Figure 4**



Plan du secteur des Tovets à Courchevel, par Laurent Chappis, 1946. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.  
© Archives départementales de la Savoie.

- 6 L'Atelier d'architecture de Courchevel conçoit l'urbanisme et la majeure partie des bâtiments de la station jusque vers 1965. Édifiée sur un site vierge, contrairement aux stations d'avant-guerre, elle privilégie la mixité et l'équilibre entre habitations individuelles et petits collectifs, ainsi que la distinction entre hébergement et équipements dans des lieux et bâtiments appropriés. Son architecture, tout en employant à la fois le bois et le béton, est élaborée en dehors de toute référence à une architecture vernaculaire.
- 7 Très vite, Laurent Chappis, appelé par de nombreuses études d'urbanisme et notamment pour les stations des Alpes françaises, laisse à Pradelle et à ses associés Jean-Marc Legrand, Henri Mouette, Philippe Quinquet, Gaston Regairaz et Guy Rey-Millet le soin d'élaborer les différents projets d'architecture : chalets individuels, immeubles collectifs, hôtels, équipements qui formeront une station d'un nouveau type en France.
- 8 Par ailleurs, « les architectes de l'atelier, nourris de la lecture de la charte d'Athènes, ne peuvent se satisfaire d'une conception de l'architecture sans réflexion sur la construction en montagne<sup>3</sup> ». En 1986, Denys Pradelle a résumé la démarche collective en ces termes :

Cette charte, à laquelle fut si souvent attribuée la propagation, d'un bout à l'autre du monde, de la même architecture internationale assimilée à celle du Bauhaus, nous incita plutôt à observer les particularités, si prégnantes, de la vie en altitude et à déduire de ces observations un habitat adapté à cette situation insolite de citadins du XX<sup>e</sup> siècle en altitude<sup>4</sup> (**fig. 5**).

**Figure 5**

Chalet Lang à Courchevel, cliché anonyme. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.  
© Archives départementales de la Savoie.

- 9 C'est ainsi que, à l'opposé de l'inspiration néo-vernaculaire qui avait la préférence des responsables publics, les architectes vont promouvoir une architecture aux lignes épurées, caractérisée par l'horizontalité et la compacité des masses. Les préceptes modernes s'incarnent dans les façades largement vitrées, les longs balcons filants et les toitures peu pentues (dans le souci d'éviter les chutes brutales des paquets de neige) (**fig. 6**).

**Figure 6**

Chalet à Courchevel, cliché anonyme. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAU.  
© Cité de l'architecture et du patrimoine.

### Troisième génération, les stations intégrées

- 10 À partir de 1960, sous le coup de la promotion immobilière et de l'essor de la société des loisirs – en 1970 on parle de ski de masse –, on s'achemine vers une nouvelle génération de stations à laquelle l'AAM va consacrer la plus grande part de son activité, principalement aux Arcs puis aux Karellis. Cette nouvelle époque dans l'histoire des stations de sports d'hiver coïncide, et ce n'est pas un hasard, avec l'installation de l'atelier d'architecture à Chambéry et à son changement de dénomination en Atelier d'architecture en montagne (**fig. 7**).

Figure 7



Plaquette de présentation de l'AAM, vers 1973. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

11 On peut lire en 1969 dans la revue *Techniques et Architecture* l'analyse suivante :

On sait que dans une station de sports d'hiver la concurrence est vive entre le responsable du plan neige, qui doit utiliser les terrains plats pour ses arrivées de pistes, l'ingénieur des Ponts et Chaussées qui réclame ces mêmes terrains pour les parkings, et le promoteur qui les revendique pour ses constructions. L'arbitrage entre ces différents besoins n'est possible que si une autorité fédérante peut s'exercer dans la sérénité. C'est le cas de celle la société d'économie mixte qui n'a plus à tenir compte des intérêts particuliers qui ont été en quelque sorte collectivisés en son sein<sup>5</sup>.

12 Les stations de la troisième génération sont également qualifiées « d'intégrées » non pas en référence à une supposée intégration au site au sens de dissimulation ou de disparition, mais de prise en compte du contexte géographique et paysager. Pensé de manière globale, ce nouveau type de station nécessite un préalable incontournable : la maîtrise du foncier. Aux Arcs, la Société des montagnes de l'arc, société d'économie mixte créée et dirigée par le polytechnicien Roger Godino, se rend acquéreur des terres d'alpages aux pieds des glaciers.

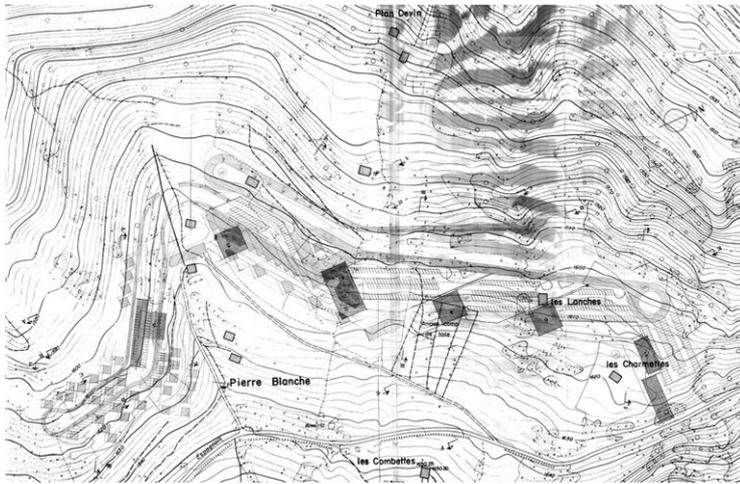
## Planter le décor, assurer la maîtrise d'ensemble

13 Le site des Arcs est choisi en 1962, il occupe une position de balcon sur la vallée de l'Isère au-dessus de la ville de Bourg-Saint-Maurice. Les Arcs sont en réalité trois, étagés en altitude, Arc 1600, Arc 1800 et Arc 2000, trois pôles mis en communication par la route et par les pistes. Il s'agit pour une même station de trois moments, de trois postures, de trois architectures différentes dont l'évolution suit celle des conditions de conception et d'édification.

## Arc 1600, l'architecture épouse le terrain

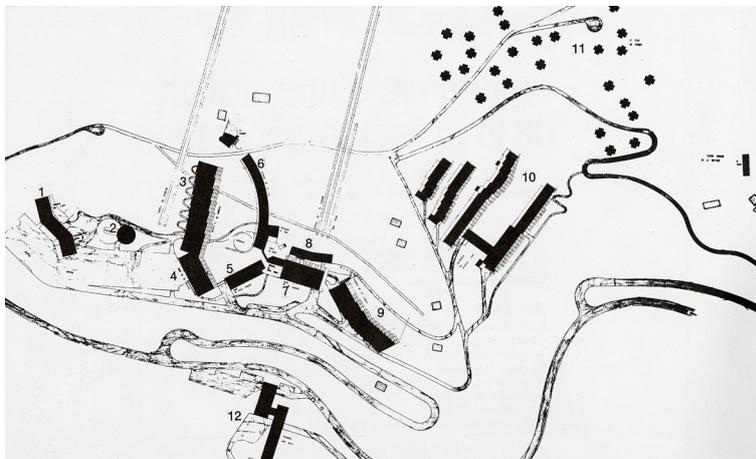
14 Arc 1600 est le premier terrain investi car le plus proche de la vallée et du centre de Bourg-Saint-Maurice, commune sur le territoire de laquelle se situe la plus grande partie des terrains. Aménagé de 1967 à 1975, Arc 1600 pose un problème physique d'importance. Le site est constitué d'un rebord peu profond, une rupture de pente, ce qui fait que le replat, et donc la place pour les constructions, n'est pas très important. Il s'agit d'implanter, au débouché de la route d'accès et face au front de neige, un ensemble d'hôtels et de petites résidences en copropriété<sup>6</sup>.

15 Les premiers bâtiments forment véritablement un front de piste, portés par un soubassement important appelé « le rempart ». En effet, ils semblent protéger et refermer la grenouillère et en forment ainsi la façade. Ils marquent de façon tangible la limite entre l'automobile et le domaine du piéton et du skieur. Depuis les bâtiments, le regard se déploie sur le spectacle des pistes et des sommets. Une circulation piétonnière prenant appui sur une courbe de niveau dessert l'ensemble de la station qui s'étend du secteur de Pierre Blanche au secteur de Versant Sud (fig. 8).

**Figure 8**

Plan du secteur de Pierre-Blanche à Arc 1600 (Savoie), avril 1965. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.  
© Archives départementales de la Savoie.

- 16 En 1965, le projet de l'AAM prévoit des immeubles-tours semblables à ceux qui s'édifient dans les stations des Ménuires ou de La Plagne. Denis Pradelle suggère à Roger Godino de faire appel à Charlotte Perriand pour l'architecture des bâtiments. Le groupe de concepteurs s'agrandit avec l'arrivée du charpentier Bernard Taillefer et des architectes Pierre Faucheux et Robert Robutato. Un atelier informel dit « Atelier d'architecture des Arcs » est créé (fig. 9).

**Figure 9**

Plan de l'ensemble d'Arc 1600, sans date. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAU.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

- 17 À partir de 1967, grâce au concours des différents intervenants, le caractère de l'architecture s'infléchit. De verticale, elle devient progressivement horizontale. Les immeubles, disposés perpendiculairement à la circulation principale, au lieu d'être dressés, sont couchés sur le terrain, dans la pente. Les bâtiments placés en aval entre la route et le cheminement piétonnier sont par contre assez proches des bâtiments que l'AAM construit à Courchevel dans la même période. Les structures des constructions sont en béton, utilisant principalement la technique du coffrage tunnel, comme dans les grands ensembles. Le bois est utilisé en façade comme revêtement et pour les balcons.
- 18 Dans l'hôtel et la résidence Les Trois Arcs (1968), Charlotte Perriand introduit plusieurs innovations dans l'aménagement intérieur mais aussi dans la relation entre l'intérieur et l'extérieur. Le balcon est surélevé par rapport au sol du séjour pour favoriser un ensoleillement maximal et dégager la vue sur les pistes. Le balcon se prolonge à l'intérieur par une banquette de bois. La cuisine est ouverte sur le séjour par un meuble bar qui dissimule des rangements<sup>7</sup>.

- 19 La résidence La Cascade (1969) est l'immeuble le plus spectaculaire de l'ensemble d'Arc 1600. Le parti en gradins constitué par la succession de sept bâtiments juxtaposés permet de suivre la pente sans recourir à un grand volume de déblais. La façade sud est traitée en balcons en retrait les uns par rapport aux autres pour favoriser l'ensoleillement et le dégagement. Pour conserver la même surface aux logements, les étages sont placés en porte-à-faux sur la façade nord, fermée par un empilement de madriers de bois et de grandes glaces posées au nu extérieur. Charlotte Perriand conçoit tout l'aménagement intérieur (**fig. 10**).

**Figure 10**



Façade postérieure de l'immeuble La Cascade à Arc 1600, cliché anonyme. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAAU.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

- 20 L'ensemble de chalets La Rive (1969) est dessiné par Bernard Taillefer<sup>8</sup>. Il s'agit d'un ensemble de quatorze chalets mitoyens réunis par une toiture unique et desservis par une circulation commune placée sur la façade nord. La toiture doucement ondulée prolonge le terrain naturel de telle sorte que la construction se dissimule presque complètement l'hiver depuis le haut des pistes (**fig. 11**).

**Figure 11**

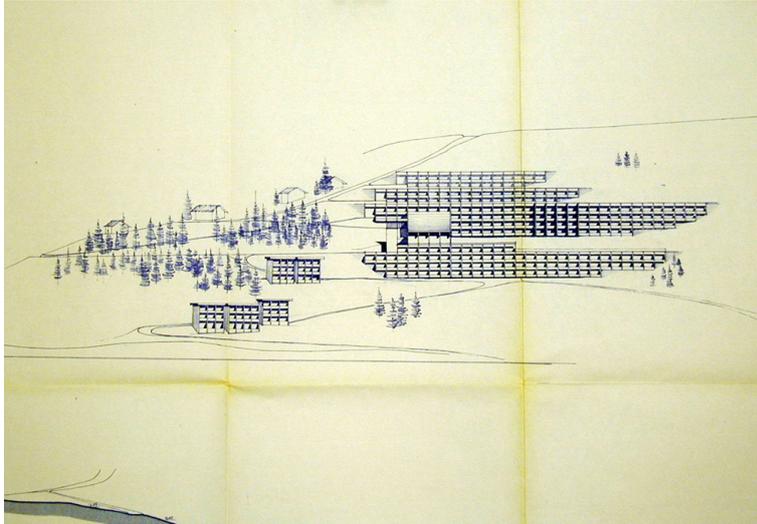


La résidence La Rive à Arc 1600.

Phot. Jean-François Lyon-Caen. École nationale supérieure d'architecture de Grenoble. © École nationale supérieure d'architecture de Grenoble.

- 21 Les résidences L'Adret et Versant Sud (1970-1974) reprennent le principe d'étages en retrait et de façades en gradins de La Cascade mais les bâtiments s'adosent véritablement à la pente. Ils profitent ainsi de la vue sur la vallée de l'Isère. Par sa capacité de 1 000 lits, l'ensemble de Versant Sud anticipe et annonce le changement d'échelle d'opération qui s'opérera par la suite sur le secteur d'Arc 1800 (**fig. 12**).

**Figure 12**



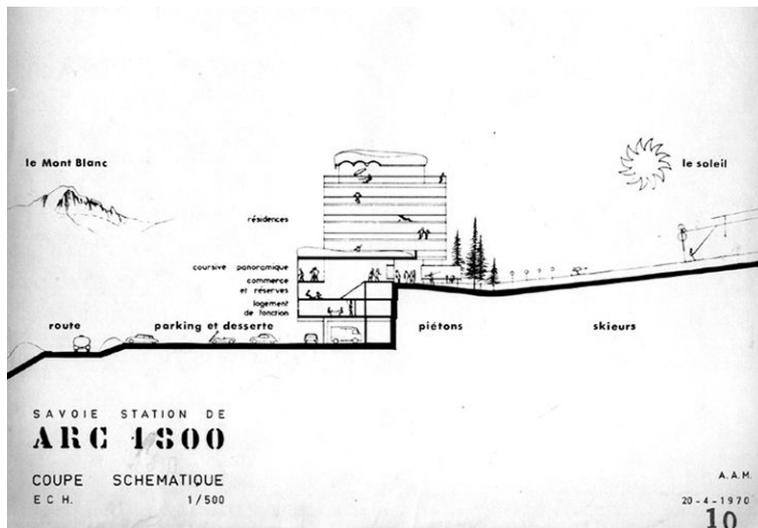
Élévation d'ensemble des résidences Versant Sud et l'Adret à Arc 1600. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

## Arc 1800, changement d'échelle, l'envolée puis la désillusion

- 22 Le projet de la deuxième partie de la station, Arc 1800, va être influencé, dans ses débuts, par les innovations et les recherches effectuées à Arc 1600, même si l'ampleur de l'ensemble et des bâtiments n'est pas comparable. La superficie totale du terrain est de soixante hectares dont quarante-cinq sont réservés à un golf, preuve d'une tentative de faire un complexe touristique et sportif fonctionnant aussi bien l'été que l'hiver. La capacité totale d'hébergement prévue était de dix-huit mille lits. Les principes de séparation des circulations automobile et piétonne sont néanmoins conservés. L'échelle des bâtiments eux-mêmes change puisque des trois ou quatre étages d'Arc 1600, les hauteurs atteignent jusqu'à dix étages. Les constructions sont réparties de part et d'autre d'un cheminement piétonnier qui suit, là aussi, une courbe de niveau. L'ensemble est ainsi desservi depuis un point unique permettant de préserver autant que possible l'espace naturel et de le réserver à la pratique d'activités sportives et de détente (**fig. 13**).

Figure 13

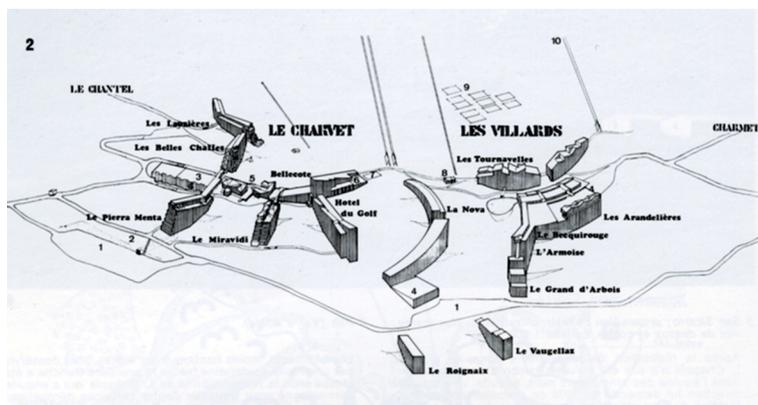


Coupe schématique de l'implantation des constructions, Arc 1800 (Savoie), 20 avril 1970. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

- 23 La conception des bâtiments est largement partagée entre l'AAM (Rey-Millet, Regairaz, Bardet et Quinquet), Charlotte Perriand et Bernard Taillefer. La station est divisée en quatre villages, Le Charvet, Les Villards, Chametoger et Le Chantel (non réalisé) dont la réalisation est encadrée par la procédure de la ZAC (fig. 14).

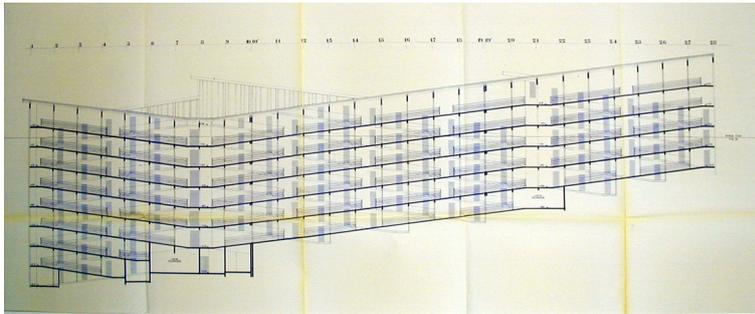
Figure 14



Perspective de l'ensemble d'Arc 1800, non datée. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAU.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

- 24 La taille imposante des bâtiments collectifs nécessite de chercher à minimiser leur importance visuelle en les implantant perpendiculairement aux courbes de niveaux pour ne pas constituer une muraille infranchissable. Une galerie marchande couverte mais non fermée les relie. À l'aval, les immeubles dressent leurs pignons jusqu'à une hauteur de dix étages, et à l'amont ils viennent mourir dans la pente, deux dispositions qui permettent dans certains cas d'animer les toitures, alors accessibles, en autorisant un accès direct par ascenseur ou même des commerces avec terrasses. Les grandes façades triangulaires sont entièrement vitrées, ménageant le plus grand dégagement possible et l'ensoleillement maximal.
- 25 L'hôtel du Golf (1974) est le premier bâtiment construit à Arc 1800. Il comprend 250 chambres et des services communs. Il est divisé dans la longueur par un vide sur toute la hauteur, de part et d'autre duquel se répartissent les chambres desservies par des rampes, elles-mêmes reliées par des passerelles qui franchissent « la faille ». Malgré l'absence de balcons, les façades ne présentent aucun caractère rébarbatif et massif. Le décalage de niveau des chambres introduit en façade une variation qui évite l'effet monotone d'empilement d'étages identiques (fig. 15).

**Figure 15**

Coupe longitudinale de l'immeuble Le Miravidé à Arc 1800, 30 juin 1975. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

- 26 Les résidences Belles Challes et Lauzières (1973-1976) reprennent en grande partie les caractéristiques de l'hôtel du Golf avec les rampes intérieures inclinées et les niveaux décalés. Elles forment la muraille au pied de laquelle est stoppée la circulation automobile. Un hall d'entrée commun, situé à l'articulation des deux bâtiments, les dessert. Ce hall de plan triangulaire s'élève sur l'intégralité de la hauteur des sept étages, formant un espace d'une ampleur monumentale. Face au grand nombre de studios (690) et à la rapidité de la mise en œuvre (chaque bâtiment commencé au printemps doit être terminé pour la Noël suivante), Charlotte Perriand conçoit un modèle préfabriqué de cabine de salle de bain, mise en place par grue au fur et à mesure de la construction. Les cabines sont constituées de deux coques moulées en polyester comprenant les appareils sanitaires, la tuyauterie, la robinetterie, le mobilier et les revêtements. Le modèle sera repris pour d'autres résidences dont Pierra Menta (1976-1977) (**fig. 16**).

**Figure 16**

Vue de l'hôtel du Golf à Arc 1800, non datée, cliché anonyme. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAU.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

- 27 La résidence La Nova (1978-1981) est, quant à elle, constituée de cinq immeubles mitoyens traversés par une circulation commune. Les bâtiments, décalés les uns par rapport aux autres d'un étage, forment un arc de cercle inscrit dans la pente comme toutes les autres constructions de la station. Cette disposition réduit la présence visuelle de l'ensemble de la résidence qui totalise, sur toute la hauteur, treize étages (**fig. 17**).

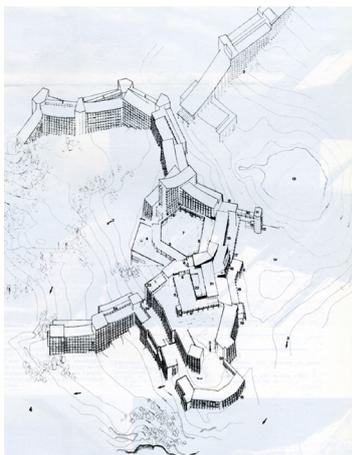
**Figure 17**

Vue de la résidence La Nova à Arc 1800, non datée, cliché anonyme. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAU.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

## Arc 2000, Fort les Arcs

- 28 L'AAM ne réalisera pas la troisième composante des Arcs pourtant prévue à l'origine pour être le point de départ de la station et construite seulement à partir de 1974. Dès 1962, l'AAM étudie à la demande de Roger Godino un projet d'ensemble sur les mêmes principes que ceux d'Arc 1600. En 1969, à la faveur d'une consultation plus large, l'AAM s'associe avec Jean Prouvé pour rechercher une solution technique permettant une construction rapide – le temps de chantier étant réduit à 4 mois en raison de l'altitude –, légère afin d'éviter les grands bouleversements de terrains, performante – notamment en terme d'isolation thermique – et modulaire. Roger Godino préfère renoncer à cette architecture trop hardie et demande à l'AAM et à Charlotte Perriand une nouvelle étude qui n'aura pas de suite.

**Figure 18**

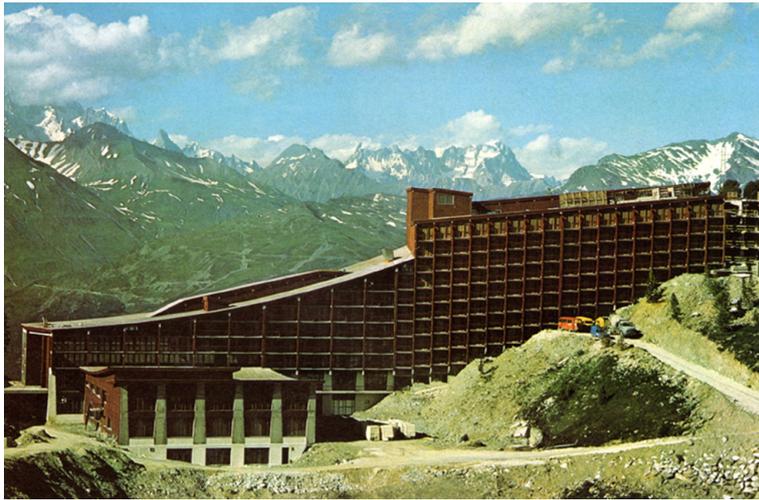
Perspective du projet d'Arc 2000 (Savoie) par Bernard Taillefer, non datée. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAU.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

- 29 Gaston Regairaz en signe le plan d'urbanisme mais le projet d'architecture en revient à Bernard Taillefer (**fig. 18**). Celui-ci imagine cette station d'un total de 5 000 lits, destinée à une clientèle davantage sportive, comme un fort – en référence à celui du *Désert des Tartares*<sup>9</sup> –, pouvant résister aux conditions climatiques plus rudes imposées par l'altitude élevée. La couronne continue de bâtiments entoure une place centrale « centre de la composition et lieu d'animation et de vocation commerciale ». Tous les bâtiments sont reliés par une circulation principale fermée qui permet de se déplacer sans sortir. Le Club Méditerranée est ouvert en 1979 et les constructions se poursuivent jusqu'en 1988, mais l'aventure tourne court avec le départ de

Roger Godino et le début de la crise de l'immobilier de loisirs. Le fort reste inachevé et le cercle autour de la place haute n'est pas refermé (**fig. 19**).

**Figure 19**



Vue du bâtiment du Club Méditerranée à Arc 2000, cliché anonyme. SIAF/Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, fonds DAU.

© Cité de l'architecture et du patrimoine.

## Les Karellis, retour à l'échelle humaine

**Figure 20**



Vue du bâtiment du Forum aux Karellis (Savoie), cliché anonyme. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

30 En matière de stations de ski, l'activité de l'AAM ne se limite pas aux Arcs. Avec la station des Karellis, l'AAM retrouve une dimension qui lui est plus familière et qui convient mieux à ses idéaux sociaux et architecturaux<sup>10</sup>. La station est conçue par son promoteur, l'association Renouveau, comme une station-village faite de villages de vacances répartis autour de la grenouillère. Un bâtiment accueillant les équipements, services et commerces dénommé le Forum forme le centre d'attraction de l'ensemble (**fig. 20**). Il épouse la forme arrondie de la grenouillère, il est abrité sous un toit dont les ondulations prolongent celles du terrain. Comme aux Arcs, les bâtiments semblent naître du terrain. L'échelle est plus proche de celle des réalisations de l'AAM à Courchevel. Les bâtiments sont plus compacts et l'architecture plus fermée. Il est évident que ces choix architecturaux sont conditionnés par la clientèle visée qui est davantage familiale et non exclusivement tournée vers une pratique sportive du ski mais vers un séjour en montagne agrémenté d'activités variées (**fig. 21**).

**Figure 21**

Élévation du centre de vacances de l'association Renouveau aux Karellis, septembre 1974. Archives départementales de la Savoie, fonds AAM.

© Archives départementales de la Savoie.

---

### Notes

1 - Denys Pradelle (1913-1999), architecte et urbaniste, élève d'Auguste Perret à l'École des beaux-arts de Paris.

2 - La grenouillère, terme faisant référence à l'apprentissage du ski comme celle de la natation, est, dans une station de ski, le point de convergence à la fois de l'arrivée des pistes de ski, mais aussi de l'animation de l'ensemble de la station.

3 - DELORME, Franck. *Atelier d'architecture en montagne, répertoire numérique détaillé des archives de l'agence (1945-1985)*. Chambéry : Archives départementales de la Savoie, 2001, p. 12.

4 - PRADELLE, Denys. *Itinéraire d'un architecte urbaniste*, document dactylographié. La Motte-Servolex, 1986, p. 13. Fonds de l'AAM, Archives départementales de la Savoie, 6 J 2369.

5 - *Techniques et Architecture*, n°4, 1969.

6 - On renverra à l'étude d'inventaire de la station des Arcs réalisée par l'équipe Architecture paysage montagne sous la direction de Jean-François Lyon-Caen et Françoise Uzu pour l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et le service régional de l'Inventaire du patrimoine culturel Rhône-Alpes.

7 - Voir PERRIAND, Charlotte. *Une vie de création*. Paris : Odile Jacob, 1999.

8 - Bernard Taillefer (1931-2002), menuisier-ébéniste de formation, il est associé au projet des Arcs par l'intermédiaire de Charlotte Perriand. Il conçoit seul l'ensemble des Chalets pointus situés au-dessus de la route menant d'Arc 1600 à Arc 1800.

9 - En référence au livre de Dino Buzzati, *Le Désert des Tartares*, publié pour la première fois en italien en 1940, traduction française de 1949. L'auteur situe le récit, qui traite de la fuite du temps et de l'attente, dans un fort isolé en altitude où il pleut et il neige.

10 - Certains membres de l'AAM comme Denys Pradelle sont proches des milieux catholiques progressistes. Ce n'est pas un hasard si l'atelier est appelé en 1959 par Pierre Lainé, fondateur de l'association Renouveau, à concevoir à Chamrousse, au-dessus de Grenoble, le premier bâtiment approprié à sa formule de village familial de vacances.

---

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Franck Delorme, « L'Atelier d'architecture en montagne. Contribution à la mise au point d'une architecture de montagne », *In Situ* [En ligne], 24 | 2014, mis en ligne le 22 juillet 2014, consulté le 22 juillet 2014. URL : <http://insitu.revues.org/11198> ; DOI : 10.4000/insitu.11198

---

### À propos de l'auteur

#### Franck Delorme

Historien de l'architecture, attaché de conservation au Centre d'archives d'architecture du xx<sup>e</sup> siècle, Cité de l'architecture et du patrimoine [fdelorme@citechailot.fr](mailto:fdelorme@citechailot.fr)

---

***Droits d'auteur***

© Tous droits réservés

---

***Résumé***

L'histoire des stations de sports d'hiver françaises est jalonnée d'étapes importantes. La physionomie des stations s'est transformée au gré des vagues successives de touristes se ruant sur la montagne pour la pratique du ski. D'abord née à partir d'un village existant, la station de ski s'est progressivement autonomisée pour s'implanter en site vierge afin de rationaliser les terrains, que ce soit pour le domaine skiable ou pour les bâtiments. Les urbanistes et les architectes, pour répondre à la demande des collectivités en matière de stations, ont multiplié les recherches. En Savoie, terre s'il en est de sports d'hiver, l'Atelier d'architecture en montagne est l'auteur d'origine de plusieurs stations : Courchevel, Les Arcs et Les Karellis. Alliant les compétences en matière d'urbanisme et d'architecture, ce groupe de maîtres d'œuvre se caractérise par un rapport étroit au site, notamment par la pratique du ski, rapport qui déterminera une véritable doctrine quant à l'implantation et l'organisation des stations réalisées. Certaines, comme Courchevel, ont aujourd'hui perdu leur âme et leur caractère pionniers pour se réfugier dans des valeurs bien éloignées de celles qui ont présidé à leur création.

***Entrées d'index***

**Mots-clés** : montagne, ski, Station de sports d'hiver, domaine skiable, grenouillère, front de neige, chalet, hôtel, résidence, Les Arcs, Arc 1600, Arc 1800, Arc 2000, Courchevel, Les Karellis, Savoie, Tarentaise, Le Charvet, Les Villards, Chamettoger, Le Chantel, Miravidi, Association Renouveau, Atelier d'architecture en montagne, Club Méditerranée, Département de la Savoie, Ponts et Chaussées, Versant Sud, L'Adret, La Cascade, La Rive, Hôtel du Golf, Pierra Menta, La Nova, Belles Challes, Lauzières, Société des montagnes de l'arc, Laurent Chappis, Pierre Cot, Roger Godinot, Jean-Marc Legrand, Jean-François Lyon-Caen, Maurice Michaud, Henri Mouette, Charlotte Perriand, Denys Pradelle, Philippe Quinquet, Gaston Regairaz, Guy Rey-Millet, Bernard Taillefer